

*Esquisse*¹

Cette traduction qui est un document de travail a une longue histoire, comme vous avez pu le lire dans la petite introduction que nous avons faite, c'est donc le résultat d'un travail à plusieurs, analystes de différentes Écoles ou associations et aussi de personnes ayant d'autres métiers mais qui sont concernées par la psychanalyse. La première équipe était composée d'André Albert, Susanne Hommel, Éric Laurent, Guy Le Gaufey et Érik Porge, c'était dans les années 1980, la deuxième était composée de Susanne Hommel, Jef Le Troquer, Alain Liégeon et Françoise Samson. Le passage des œuvres de Freud dans le domaine public en a permis la publication, et nous remercions beaucoup les éditions Érès, et en particulier Marie-Françoise Sacryspere, d'avoir pris le risque de publier ce texte difficile, si peu commercial et de permettre ainsi aux lecteurs de l'aborder dans une édition bilingue. Merci aussi à Françoise Delbos pour son soutien attentif.

Difficile, oui, il l'est, ce texte et je l'avoue, il y a maintenant fort longtemps, les premières fois que je l'ai lu, je n'y ai pas compris grand-chose, je m'y suis perdue, embrouillée, saisissant pourtant ça et là quelques points, tout à coup très éclairants et en particulier ce que Freud dit de l'attention et des frayages. Plus tard, à l'époque où nous le traduisions, vers 2004-2007, j'étais en train de travailler, pas à pas, les textes fondamentaux de Freud et de Lacan sur la pulsion, et ce fut un grand plaisir, une joie de la découverte, d'y retrouver les prémisses de leurs élaborations. En somme et comme toujours, la fin éclaire le commencement, par rétroaction et *nachträglich*. Mais redisons-le, comme toujours on ne comprend qu'à la mesure de son savoir. Refaire le cheminement depuis le commencement, ou plutôt faire plusieurs fois l'aller et le retour, permet aussi une plus juste approche de la fin. « Sachez suspendre votre pensée sur des moments ingrats et n'oubliez pas que ce sont les premiers moments d'une pensée créatrice dont le développement porte bien au-delà². » recommandait Lacan dans le séminaire *Le moi*. Et il est vrai que Lacan s'y réfère tout au long de son œuvre, y compris dans les derniers séminaires (*Le Sinthome* et *L'insu*). N'oublions pas non plus que c'est sur ce texte, qu'il appelle le plus souvent *Entwurf*, de son nom allemand, que se fonde son séminaire *L'éthique de la psychanalyse*, en 1959. C'est qu'il y avait lu cette belle

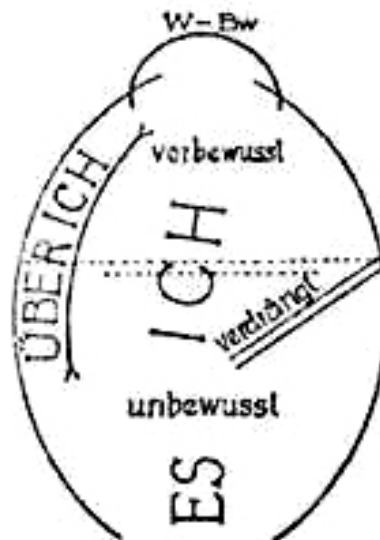
¹ Exposé à la Réunion Librairie du 12 janvier 2012 à Paris.

² J. Lacan, Le séminaire, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978, p. 139.

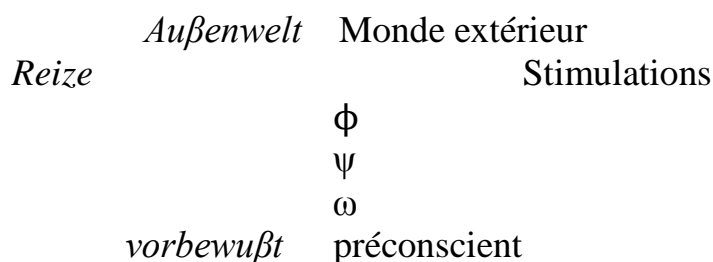
affirmation de Freud : « [...] la détresse initiale de l'être humain est la source originaire de tous les motifs moraux³ ».

L'Esquisse, Freud, écrivant à Fliß, l'appelait son « alphabet », Lacan, relisant dans ce séminaire les petites lettres tracées par Freud, disait : « Il est évident pour nous que cet appareil est essentiellement une topologie de la subjectivité — de la subjectivité pour autant qu'elle s'édifie et se construit à la surface d'un organisme⁴. » Cet « alphabet », l'appareil ϕ , ψ et ω serait donc une première tentative d'éclairer « les mystères du corps parlant », car s'il y est question de neurones et de système nerveux, il y est surtout question des aventures du vivant avec le langage, celles du petit d'homme, plongé, *hilflos*, sans recours, jeté dans le froid du monde, mais surtout dans le langage dès avant sa naissance.

Souvenons-nous du petit schéma de Freud :



qui est en somme la façon dont Freud représente dans la 31^{ème} Conférence d'introduction à la psychanalyse ce qu'il appelle un individu. Ici, il ne l'a pas pourvu de la « Hörkappe », la petite capsule auditive, mais de l'appareil *W-Bw*, Perception-Conscience. Pour y voir plus clair, je me suis fabriqué un dessin en y intégrant les petites lettres de « alphabet » :



³ S. Freud, *Esquisse d'une psychologie*, Toulouse, Érès, 2011, p. 59.

⁴ J. Lacan, le séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 51.

le système ϕ est chargé d'accueillir les grandes quantités de stimulations venues du monde extérieur, le système ψ n'accepte que de plus petites quantités et est chargé des excitations endogènes — autrement dit ce qui deviendra la pulsion et quant au système ω , voici ce que Freud écrit : « Lors de la perception, les systèmes ϕ et ψ ont une activité solidaire ; et ce, alors que s'effectue un processus psychique unique qui s'accomplit bien exclusivement en ψ , à savoir le reproduire ou souvenir : ce processus est, pour le dire en termes généraux, *sans qualité*. Normalement la remémoration ne fait rien apparaître de la qualité propre à la perception. Ainsi trouve-t-on le courage de faire l'hypothèse de l'existence d'un troisième système de neurones, lequel est coexcité lors de la perception, mais non lors de la reproduction, et dont les états d'excitation fournissent les différentes qualités, c'est-à-dire des *sensations conscientes*⁵. » Ainsi le système ω , dont l'existence duquel Freud a le « courage de faire l'hypothèse » est-il chargé de la qualité, tandis que les deux autres sont chargés de la quantité. Notons aussi que les systèmes ψ et ω seraient comme « des vases communicants⁶ ». Bien entendu, ceci n'est qu'une présentation très sommaire des fonctions et interactions des trois systèmes qui laisse au lecteur la découverte de leur complexité.

Pourquoi publier un texte de Freud, que lui-même a préféré laisser dans ses tiroirs ? C'est qu'il contient des élaborations qui vont tisser toute son œuvre ultérieure. Je ne prendrai ce soir qu'un des exemples nombreux. Cet exemple est tiré du quatrième chapitre de *Au-delà du principe de plaisir*, c'est-à-dire un texte écrit dans les années 20 et qui, comme on le sait, marque un tournant important dans les conceptions de Freud.

Ce chapitre est mis d'emblée à l'enseigne de la spéculation métapsychologique, Freud voulant exploiter de façon conséquente une idée et ce, dit-il, par curiosité, pour voir où cela va mener. Il reprend et complète ce qui était déjà là dans *l'Esquisse* et dans le Chapitre 7 de la *Traumdeutung*, en particulier le fonctionnement de l'appareil psychique. Voici un bref résumé : le système B_w , nom métapsychologique en petites lettres pour désigner *das Bewußtsein*, la conscience, est chargé de livrer les perceptions (*Wahrnehmung*, W) de stimulations venant du monde extérieur et les sensations de plaisir et de déplaisir venant de l'intérieur de l'appareil psychique, donc on peut attribuer au système $W-B_w$, P-C, une position spatiale : tourné vers l'extérieur il est à la frontière extérieur/intérieur, et enveloppe les autres systèmes psychiques, position comparable à celle de l'écorce cérébrale. Ce système a une particularité : il ne conserve pas durablement les traces de souvenir des stimulations, s'il les conservait, il serait vite saturé. Qu'on relise le chapitre sur les barrières de contact de *l'Esquisse* et l'on verra que cette idée y est déjà contenue :

⁵ S. Freud, *Esquisse d'une psychologie*, op. cit., p. 39.

⁶ *Ibidem*, p. 45.

[...] ; la solution consiste à attribuer la modification permanente résultant de l'excitation à une classe de neurones, et l'inaltérabilité, donc la fraîcheur pour de nouvelles excitations, à une autre. D'où la distinction opératoire entre « cellules de perception » et « cellules de souvenir », bien qu'elle ne s'insère dans rien d'autre et qu'elle ne repose sur rien de connu⁷.

Si le système *W. Bw* était saturé, il ne pourrait pas les « transplanter » (*fortpflanzen*) dans les autres systèmes intérieurs. *Donc la conscience naît à la place des traces de souvenir*. Dans le système *Bw* il n'y a pas de modifications (*Veränderung*) durables de ses éléments faites par le processus de stimulation, celui-ci se volatilise (*verpufft*) pour ainsi dire en devenant conscient.

Il y a donc des neurones perméables (qui n'exercent aucune résistance et ne retiennent rien) qui servent à la perception et des neurones imperméables (ayant une résistance et retenant de la Φ) qui sont le support de la mémoire, donc probablement des processus psychiques en général. Je nommerai donc, à partir de maintenant, le premier système de neurones ϕ , le second ψ .

disait-il dans l'*Esquisse* dans ce même chapitre.

Dans l'*Au-delà*, Freud aborde ensuite la question du fonctionnement de l'appareil psychique qui habite l'organisme vivant dans ce qu'on appelle le monde extérieur (*Außenwelt*). Représentons-nous une petite bulle indifférenciée de substance stimuable⁸ (*undifferenziertes Bläschen reizbarer Substanz*) soumise au mitraillage ininterrompu des stimulations extérieures, sous l'impact de ce mitraillage elle se modifie en surface et il se forme une écorce qui, brûlée par l'effet des stimulations, n'est plus modifiable mais propose des conditions favorables à l'accueil des stimulations. Si on transpose cela au système *Bw*, cela suppose que ses éléments ne peuvent plus accepter de modifications durables lors du passage de l'excitation mais peuvent faire naître la conscience. Tandis que dans les autres systèmes le passage de l'excitation d'un élément à l'autre rencontre une résistance et fabrique ainsi des traces durables d'excitation (les frayages), cette résistance ne serait plus là dans le système *Bw*. Nous reconnaissons là les barrières de contact et les frayages de l'*Esquisse*.

Dans les frayages circule une énergie liée, dite au repos par Breuer, dans le système *Bw* de l'énergie librement déchargeable. Cette liaison par les frayages, nous le savons, c'est la liaison par les chaînes signifiantes, c'est-à-dire par le symbolique. Ces frayages, c'est d'ailleurs l'essentiel de ce que Lacan retiendra de l'*Esquisse* jusqu'à la fin de son enseignement.

Sans cette écorce mortifiée, sans ce *Reizschutz*, notre petite bulle ne survivrait pas. Derrière ce bouclier les couches restées vivantes et sensibles peuvent se consacrer aux quantités de stimulation qui ont pu passer, qui ont été admises. Pour l'accueil de ces stimulations il est nécessaire de connaître l'intention, la direction et la sorte des stimulations extérieures. À cet effet l'appareil psychique envoie ses tentacules, ses antennes (*Fühler*) qui vont aller en chercher de petites doses, de petits échantillons de ces stimulations et les

⁷ *Ibidem*, p. 20 et 21

⁸ Freud renvoie là à ce qu'enseigne l'embryologie.

goûter en très petites quantités puis elles vont se retirer. Pour les organismes développés ces antennes prennent le nom d'organes des sens.

L'écorce sensible ne reçoit pas que les stimulations de l'extérieur mais aussi les excitations de l'intérieur, et contre celles-ci, pas de bouclier, pas moyen d'y échapper ! Elles passent directement et sans diminutions dans tout le système et forment la série des sensations de plaisir et de déplaisir. Il arrive que certaines amènent une trop grande augmentation de déplaisir, Elles seront alors traitées comme si elles venaient de l'extérieur et le moyen de défense du pare-excitation s'appliquera contre elles. C'est là l'origine de la projection qui joue un si grand rôle dans certains processus pathologiques.

Une forte douleur ou un trauma entame le pare-excitation et provoque une brèche, toute l'énergie de l'appareil psychique est dirigée vers la brèche pour tenter d'y parer (contre-investissement), il se produit alors un appauvrissement en énergie dans le reste de l'appareil qui provoque une paralysie ou une baisse des autres performances psychiques. Le principe de plaisir est mis hors service, l'appareil est submergé, il s'agit alors de lier psychiquement les quantités de stimulation intrusive et de les liquider, autrement dit de lier l'excitation en transférant l'énergie libre poussant à la décharge en énergie au repos.

Voyons ce que dit Freud dans le chapitre de l'*Esquisse* « La douleur » :

Tous les dispositifs de nature biologique ont leurs limites d'efficacité hors desquelles ils refusent de fonctionner. Ce refus s'exprime dans des phénomènes frisant le pathologique, qui fournissent pour ainsi dire les modèles servant de normes pour le pathologique. Nous avons découvert dans le système nerveux une organisation telle que les grandes Q extérieures sont maintenues à l'écart de ϕ et plus encore de ψ : les écrans des terminaisons nerveuses et la liaison purement indirecte de ψ avec le monde extérieur servent ce but. Y a-t-il un phénomène que l'on puisse faire correspondre au refus de fonctionner de ces dispositifs ? Je crois que c'est la *douleur*. » [...] Ainsi la *douleur* est-elle caractérisée par l'irruption de Q excessives dans ϕ et ψ , c'est-à-dire de Q dont l'ordre de grandeur est encore plus élevé que celui des stimulations ϕ .

On le voit la question de la quantité qui préoccupera Freud jusqu'à la fin de son œuvre, et en particulier dans *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*, est déjà présente dans l'*Esquisse*. Ajoutons, puisqu'il est question de *l'Au-delà*, que la pulsion de mort trouve dans l'*Esquisse* sa première ébauche dans cette idée d'inertie et de tendance de l'appareil à un abaissement maximal de l'excitation⁹.

Quelques mots maintenant de la traduction pour amorcer la discussion : vous aurez remarqué que nous n'avons pas traduit le mot *Ich*. Pourquoi ? Parce que ce mot est devenu, selon nous, intraduisible depuis les élaborations de Lacan

⁹ Cf. M. Schneider, *La détresse aux sources de l'éthique*, Paris, Seuil, 2011, chap. 1.

qui distinguent le sujet et le moi. Le *Ich* n'est pas tout à fait le sujet ni tout à fait le moi, ni le je grammatical. Nous assumons ce choix de non traduction.

Le *Nebenmensch*, nous l'avons traduit par « semblable », après une fort longue discussion et nous avons reçu des critiques, assurément justifiées. D'abord de Monique Schneider dans le livre évoqué et de collègues de notre École. Nous n'avons pas choisi le « prochain » à cause de sa connotation religieuse, et ce malgré les élaborations de Lacan sur le « prochain » en question et très probablement à cause de l'adjectif *ähnlich*, semblable, qui se trouve dans la phrase : « Supposons que l'objet qui fournit[la]p[erception] soit semblable au sujet, soit un *semblable*¹⁰. » Mais nous n'avons pas osé « l'humain d'à côté » qui est le sens exact du *Nebenmensch*. « L'être proche » que propose Monique Schneider me semble plutôt bien.

Reiz et *Erregung* nous ont aussi donné pas mal de tracas : stimulus ou excitation pour *Reiz*, ou mais quel mot alors pour *Erregung* ? *Reiz*, comme *Erregung* peuvent se traduire par excitation. Mais comme Freud utilise les deux mots, *Reiz* pour ce qui vient de l'extérieur et *Erregung* pour l'intérieur, il était nécessaire de les distinguer. Pourtant le mot stimulus fait bien grise mine de laboratoire pour traduire *Reiz* qui évoque aussi le charme, l'attrait, les appâts. *Erregung* évoque l'émoi, l'agitation, l'échauffement, l'éveil, la mise en mouvement. En quelque sorte, l'extérieur et ses charmes, parfois bien cruels, met l'intérieur en mouvement, sinon en émoi¹¹. Par souci de cohérence, il faudrait traduire le *Reizschutz* de l'*Au-delà* par pare-stimulus ou pare-stimulation et non pare-excitation comme on le fait communément, mais je l'avoue, je continue à utiliser ce dernier.

Ainsi, quant à notre traduction, il y a à redire et si ce travail fut passionnant, souvent joyeux, il a impliqué des choix parfois bien insatisfaisants et des moments arides. Eh bien, c'est qu'avec la traduction, comme avec la castration, on n'en a jamais fini. Espérons pourtant que cette traduction vous sera aussi utile qu'elle nous a enseigné et contribue chaque jour à notre tâche d'analyste !

¹⁰ *Ibidem*, p. 85.

¹¹ Cf. la première séance du séminaire *L'angoisse* avec le petit schéma de Lacan, p. 22 pour l'édition Seuil.